

Mythologie, Paris, 1627 - X [69] : De Jason

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[69\] : De Iasone](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[69\] : De Iasone](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[69\] : De Jason](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 09 : De Jason](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - X [69] : De Jason, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1329>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1069-1070

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Jason](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

ou autre meschant acte. C'est pourquoy l'on dit que les compagnons d'Ulysse, c'est à dire, les mouuemens de l'ame, furent transmuez en bestes de diuerses formes. Mais d'autant que la vertu des Estoilles nous encline aucunement à telles meschancetez elle a eu le bruit de pouuoir mesme faire deualler les estoilles du ciel; mais l'ame diuine & prudente, pourueu qu'elle se vucille euer tuer, n'est point esbranslee par tels mouuemens : si ne peut-elle surpasser si grande quantité de plaisirs voluptueux & de dangers sans l'aide de Dieu, c'est ce que les Anciens vouloient dire par cette Fable.

De Medee.

Les ont aussi fait Medee fille du Soleil, parce que la nature d'un air bien assaisonné peut beaucoup, laquelle prouient de la clemence du Soleil. Car les mœurs & les mouuemens de l'esprit suivent volontiers le tempérament du corps. Comme ainsi soit que Medee signifie conseil fille d'Idye, c'est à dire de connoissance, elle consent avec la force des Estoilles, & les fait aussi deualler du ciel; d'autant qu'il n'est pas raisonnable de qualifier un homme sage, s'il ne sait dominer sur les astres qui ont quelque pouuoir sur les concupiscesses de la chair, & s'il ne sait commander soy-mesme. Il est donc expedient à l'homme sage qu'il arrete le cours de ses conuoitises, & fasse plusieurs choses que le commun peuple admirera. Mais celuy qui s'en sera fuy pour adhérer à ses plaisirs & volupitez, & aura trahy sa patrie, ses parens & alliez, comment est-il possible que tout à coup il ne sente de très-griefues misères avec la perte de tous ses moyens ? Voila comme les Anciens nous apprennent à estre sages, & que tous meschans hommes sont miserables.

De Iason.

Erechef par la Fable de Iason nourry par les mains de Chiron le plus instru de tous les Centaures, duquel il apprit l'art de medecine, ils enseignoient qu'il faut appliquer la medecine de sagesse à nostre ame, si nous voulons devenir gens de bien, valeureux & prudens. Medee, c'est à dire, le conseil, le suyt, abandonnant tout pour l'amour de luy : parce qu'en toute sorte de conseils la prudence doit preceder, & faut dompter l'opiniastreté, l'orgueil, l'envie & la cholere : toutes les quelles emotions d'esprit il faut assujettir à la raison, à la prudence & medecine des ames, que si nous ne les domptons, il faut qu'elles nous domptent. Mais sur tout il faut craindre Dieu, & le servir Religieusement ; car la Religion est le commencement de toutes vertus & de toute felicité. Iason garny de bons enseignemens de Medee surmonta tous les travaux & hazards qui se presentèrent durant sa nauigation, pource que plus on est embesongné, plus la prudence du

sage se fait paroistre ; car celiuy qui ne resiste constamment aux changemens & vicissitudes de l'estat de ce monde , on luy fait tort de l'appeller homme de bien , ou sage , ou constant .

De Phrixe.

Mais celiuy lequel aura appris de supporter en patience tels changemens & reolutions , veu qu'il faut passer par là , cettuy-là est estimé sage , & en remporte beaucoup de profit & d'honneur . D'autre costé celiuy qui ne se peut accommoder paisiblement , son mol & lasche courge le precipite , comme Hellé , en vne mer inspuisable de misères & pauuretez , au lieu que celiuy qui sçait sagement faire son profit de l'estat present , approche de fort près à la nature des Dieux immortels . Que s'il en abuse par imprudence & fierté ; il est enfin par le conseil des Dieux debouté du plus haut grade d'honneur & de puissance qu'il auoit atteint , d'autant que Dieu resiste aux orgueilleux & hayt les cruels .

Du nauire d'Argo , & de la Cheure Celeste .

Les Anciens ont esté si curieux de faire connoistre aux hommes , que la liberalité & reconnaissance des biens receus ou faits est tant agreable à Dieu , qu'ils ont bien voulu dire que Jupiter auoit placé entre les estoilles la Cheure qui l'auoit allaitté , & le nauire d'Argo , pour auoir ramené tant de brauts Seigneurs fains & saufs chez eux . Ils disent que cette galiotte fut faite par le conseil & l'ordonnance de Pallas ; pour montrer que toute largesse & liberalité , fondue pour le moins en raison , est agreable à Dieu , & fort à louer , combien que celle qui se fait aussi par cas d'aventure , ou plustost par vn instinct de nature que par iugement , n'ell pas à reprendre .

De Niobé .

Aprés qu'ils nous ont par les exemples susdits exhortez à la largeur & reconnaissance , ils nous ont consequemment proposé d'autres Fables pour humilier l'arrogance , l'orgueil & temerité , vices trop ordinaires aux hommes , afin que nous apprissions à prendre en gré & supporter sans murmure tous changemens & aventure . Car la plus grand' part des hommes cieueuz en honneurs , en autorité , en moyens , iouysans en somme de toute prosperité , viennent aisement à mespriser leurs anciens amis , mettre en oubly les biens & les graces receuës de Dieu , & negliger l'honneur & seruice deu à sa Majesté . Mais la vengeance de Dieu les talonne de près , qui peut en moins de rien bouleuerfer toute leur felicité . Pour deprimer cette temerité , & mettre devant les yeux à chacun l'inconstance de la felicité de l'homme en ce monde , ils nous ont allegué vn Niobé , ayant en